UNIVERSITÉ D'ALGER

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1921. — N° 22

LA « DBAR'AT »

(Etude de l'écorce de racine de Chêne Kermès)

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement

le 6 Juillet 1921

PAR

Raoul PÉTREMANT

né à Saint-Louis, le 29 Avril 1894

MEMBRES DU JURY :

MM. HÉRAIL, Professeur de Matière Médicale et Thérapeutique..... *Président.*

TRABUT, Professeur d'Histoire Naturelle Médicale et Parasitologie...

MUSSO, Professeur de Pharmacie.... ..... *Juges.*

SÉNEVET, Agrégé (Histoire Naturelle médicale et Parasitologie)...

ALGER. — IMP. IMBERT, 5, RUE BRUCE

LA « DBAR'AT »

(Étude de l'écorce de racine de Chêne Kermès)

UNIVERSITÉ D'ALGER

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1921. — N° 22

LA « DBAR'AT »

(Etude de l'écorce de racine de Chêne Kermès)

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement

le 6 Juillet 1921

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

PAR

Raoul PÉTREMANT

né à Saint-Louis, le 29 Avril 1894

MEMBRES DU JURY :

MM. HÉRAIL, Professeur de Matière Médicale et Thérapeutique..... *Président.*

TRABUT, Professeur d'Histoire Naturelle Médicale et Parasitologie...

MUSSO, Professeur de Pharmacie.... ..... *Juges.*

SÉNEVET, Agrégé (Histoire Naturelle médicale et Parasitologie)....

UNIVERSITÉ D'ALGER

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DOYEN..... MM. CURTILLET (O. ✲, I. ✪).
ASSESSEUR..... HÉRAIL (I. ✪).

PROFESSEURS

Anatomie	MM. WEBER (✲, ❁, I. ✪).
	LEBLANC (✲, ❁ I, ✪).
Anatomie pathologique	POUJOL (I. ✪).
Chimie biologique et toxicologie	MAILLARD (✲, ⊛, I. ✪).
Chimie minérale et organique	H. GUILLEMARD.
Clinique médicale	ARDIN-DELTEIL (I. ✪).
Clinique chirurgicale	VINCENT (I. ✪).
Clinique chirurgicale infantile et d'orthopédie	CURTILLET (O. ✲, I. ✪).
Clinique obstétricale	ROUVIER (✲, I. ✪).
Clinique ophtalmologique	CANGE (✲, I. ✪).
Clinique médicale infantile	GILLOT (I. ✪).
Clinique des maladies des pays chauds, des maladies syphilitiques et cutanées	N...
Histoire naturelle, médicale et parasitologie	TRABUT (✲, I. ✪, O. ❁).
Histologie	ARGAUD (✲, I. ✪, ❁).
Hygiène	CHASSEVANT (✲, I. ✪, ❁).
Médecine légale	MICHELEAU (✲, I. ✪, ⚷).
Matière médicale et thérapeutique	HÉRAIL (I. ✪).
Pathologie générale et microbiologie	SOULIÉ (✲, I. ✪).
Pharmacie	MUSSO (I. ✪).
Physiologie	TOURNADE (✲, ❁).
Physique médicale	DUFOUR (I. ✪).

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. A. TREILLE (O. ✲).
REY (✲ I. ✪).
MM. BATTANDIER (I. ✪).
MALOSSE, Théod. (I. ✪. ⊛).

CHARGÉ DE COURS

Médecine opératoire..... M. CABANES (✲, ⚷).

AGRÉGÉS

Chirurgie	MM. COSTANTINI (✲, ❁).
	LOMBARD (❁).
Médecine	RAYNAUD (❁).
	AUBRY (✲, ❁).
Physiologie	GIRAUD (✲, ❁).
Histoire naturelle médic. et parasitologie	SENEVET (❁).

CHARGÉS DES FONCTIONS D'AGRÉGÉ

Accouchements	MM. FUSTER (✲, ❁, I. ✪).
Chimie	H. MALOSSE (❁, I. ✪).
Anatomie	FERRARI (❁, A. ✪).
Pharmacie et matière médicale	N...

NOTA. — La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

A mes Parents,

Madame et Monsieur le Docteur ARNOLD

Docteur en Pharmacie

à qui je dois tout.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41536515_0039

A ma Femme,

A mon Oncle, Monsieur E. GIBERT

A tous les miens

A mon Maître et Président de Thèse

Monsieur le Professeur HÉRAIL

Docteur ès Sciences

Agrégé des Ecoles Supérieures de Pharmacie

Professeur de Matière Médicale

et de Thérapeutique

Hommage de profond respect.

A mon excellent Maître,

Monsieur le Professeur TRABUT

Professeur d'Histoire Naturelle Médicale

et Parasitologie

Hommage d'absolue admiration.

A Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine

et de Pharmacie,

Monsieur le Professeur CURTILLET

En remerciement de l'accueil toujours bienveillant qu'il nous a réservé dans ses services de Clinique Chirurgicale Infantile.

A Monsieur le Docteur G. SÉNEVET

Agrégé (Histoire Naturelle Médicale
et Parasitologie)

Respectueusement.

A mes Maîtres de la Faculté et de l'Hôpital

Monsieur le Professeur GILLOT,

Monsieur le Professeur LEBLANC,

Monsieur le Professeur MUSSO,

Monsieur le Professeur SOULIÉ,

Monsieur le Professeur H. MALOSSE,

Monsieur le Professeur MÉLIS,

qui nous ont, avec tant d'affabilité,
fait l'honneur de leur sympathie
et de leur appui.

A mon ami, le Docteur René HUGUES

le magistral auteur de « Mecs du Rif »

Très affectueusement.

CHAPITRE I[er]

AVANT-PROPOS

Une question de thérapeutique intéresse toujours quand elle signale un médicament alliant à une valeur égale ou supérieure, l'avantage de supplanter une préparation étrangère.

La lutte économique se passe dans tous les domaines et les médecins peuvent, sur leur terrain, plus peut-être qu'ils ne le supposent. Au lieu de s'égarer dans les spécialités ou de s'éterniser dans l'emploi de formules souvent imposées par les auteurs étrangers, ils ont l'obligation morale de choisir, à effet identique, bien entendu, le médicament de souche française.

C'est dans cet esprit que nous entreprenons ce travail. Nous voulons montrer qu'un produit de notre sol, le chêne Kermès, est parfaitement susceptible d'être formulé à la place du Ratanhia que le Pérou nous expédie au grand dommage de nos intérêts.

Et nous allons prouver, d'abord par des observations d'ordre empirique, ensuite par le compte-rendu d'analyses chimiques confirmant scientifiquement nos données, que les résultats de traitement sont au bénéfice entier du chêne Kermès, pour conclure en définitive à sa pure et simple substitution au Ratanhia dans les préparations galéniques.

Comme notre sujet ne nous paraît guère prêter à de longs commentaires, nous espérons qu'on ne nous en voudra pas de rechercher, dans l'exposition de faits très simples et évidents, la plus grande précision et surtout la plus grande concision possibles.

CHAPITRE II

INTRODUCTION

L'idée d'opposer l'écorce de racine de chêne Kermès au Ratanhia nous vint pendant la lecture même de l'ouvrage , admirablement documenté, de M. le Professeur Hérail : « La Matière médicale algérienne ». Nous ne saurions prononcer le titre de cette publication sans en recommander vivement la lecture à tous les gens de l'art qui aiment notre Afrique du Nord.

⁂

Un début de réalisation de notre projet devait prendre corps quand nous eûmes l'occasion de voir dans le « bled » où nous vivions à ce moment, les médecins arabes obtenir un excellent rendement par l'emploi de cette écorce.

Les Musulmans, comme tous les peuples primitifs ou cristallisés dans une civilisation retardante, utilisent beaucoup de drogues dites simples; mais ce serait vraisemblablement une erreur que de les croire ignorants pour cela. Certes, ils ne demandent pas au laboratoire ou à la clinique, telle que nous la concevons, de leur livrer les secrets de la nature; mais ils savent observer et regarder de près.

Nous entreprîmes, alors, nous-même, le traitement de certains malades. Mais nous avons ici le bien doux devoir d'adresser au Docteur Arnold, Docteur en Pharmaciée, l'expression, renouvelée une fois de plus, de notre affection et de notre gratitude infinies.

C'est lui, en effet, qui nous permit de mener jusqu'au bout la réalisation de notre projet en se chargeant des analyses qui eussent été pour nous un obstacle difficile à vaincre. Il a également mis à notre service sa bibliothèque et ses connaissances particulières pour déchiffrer les arides documents arabes que nous avons cru devoir citer.

***

Nous devions, enfin, un peu plus tard, à la suite de recherches plus détaillées, dont nous parlerons tout à l'heure, avoir la bonne fortune d'écouter, à la Faculté d'Alger, M. le Professeur Perrot, venu pour relier la Métropole à l'Algérie, au sujet des plantes algériennes industrialisables dans un but thérapeutique. C'était là le meilleur encouragement que nous pouvions recevoir pour faire, un jour, de nos modestes essais, l'objet de notre thèse.

Avant de quitter l'hôpital, nous adressons nos remerciements chaleureux à MM. les Chefs de Clinique Pouget, Witaz, Mosca et Derrieu, ainsi qu'à M. le Docteur Montéro, qui nous ont réservé le plus charmant accueil.

Nous adressons le meilleur souvenir à MM. les Docteurs Margaillan, préparateur d'hygiène à la Faculté ; Maurice Ferrère et Marcel Béraud.

Nous assurons encore ici notre camarade, le Docteur Marcel Ribet, de notre sincère amitié.

CHAPITRE III

DÉFINITION

« Dbar'at » est le nom donné par les Arabes aux écorces tannantes, au tan et particulièrement aux écorces de chêne Kermès et de pin d'Alep.

Dans l'Afrique du Nord, on trouve ces écorces sur tous les marchés arabes. Les plus recherchées sont celles de la racine de chêne Kermès et elles le sont d'autant plus qu'elles sont plus épaisses et plus rouges.

Les arbres qui les fournissent sont ceux qui poussent dans les vallées fraîches, en terrains argileux ou humifères.

D'après nos analyses, leurs écorces renferment, en effet, plus de matières tannantes (15 à 20 pour cent de tanin et de phlobaphènes) que celles des arbres qu'on rencontre sur les coteaux secs, schisteux ou calcaires (8 à 12 pour cent).

Nous pensons que cela provient simplement de la plus ou moins grande vigueur des sujets qui se développent mieux dans les terres humifères et fraîches que dans les sols arides.

En réalité, nous avons trouvé de bonnes et belles écorces dans des terrains calcaires et dans des marnes, mais meubles et humides.

Quoiqu'il en soit, l'Arabe attache une grande importance à la couleur de l'écorce, qui doit être d'un rouge brun foncé. Il lui attribue un pouvoir antiseptique, et non sans raison, car l'expérience démontre que les phlobaphènes du chêne jouissent de cette propriété. Avec le tanin ils se fixent parfaitement sur les peaux qui prennent une teinte chamois clair ou foncé tout en conservant leur souplesse.

⁂

Dans le Nord de l'Afrique, le chêne Kermès ou garouille (1) (Quercus coccifera L. — Quercus pseudococcifera Desf. — En arabe « Querrouche » قرّوش) se rencontre rarement sous la forme d'arbre, mais presque toujours à l'état de broussaille et formant de grandes touffes dans le genre de celles du lentisque, avec des rejets de 5 à 10 c/m de diamètre.

Comme les indigènes coupent assez souvent ces rejets, qui repoussent facilement, la souche finit par devenir énorme. C'est sur ces souches et sur les grosses racines que se fait la récolte d'écorces, au printemps ou à l'automne, au moment des défrichements.

L'écorce est simplement séchée au soleil.

Elle se présente en fragments inégaux, très irréguliers, plus ou moins incurvés et roulés, pesants, épais de 5 à 10 millimètres, à cassure fibreuse à la partie interne, et nette à la partie externe.

La face externe est brun rouge foncé. Elle forme une croûte de 4 à 8 millimètres d'épaisseur assez adhérente au liber. Elle présente de nombreuses rides transversales lui donnant un aspect chagriné spécial et de multiples crevasses allant jusqu'au liber.

---

(1) Voir Battandier et Trabut : « Flore de l'Algérie » 1888.

La face interne, constituée par le liber, est de couleur fauve; elle présente quelques petits sillons longitudinaux, parallèles, à bords minces, formant des arêtes vives.

L'analyse sera donnée plus loin.

CHAPITRE IV

ANALYSE SUCCINCTE DU RATANHIA

Nous croyons non indispensable, mais logique, de rappeler brièvement la composition chimique et les usages du Ratanhia qui doit nous servir de point de comparaison.

Nous ne pouvons mieux faire que de nous en rapporter au « Traité de Matière Médicale et Pharmacographie » de M. le Professeur Hérail, le plus complet paru jusqu'à ce jour. (1).

« La racine de Ratanhia renferme du *mucilage*, du « glucose, un corps odorant volatil, la *Ratanhine*, et « 20 pour cent *d'un tanin particulier, l'acide ratanhia-* « *tannique* C^{20} H^{20} O^{9}.

« Astringent des plus énergiques, qui possède une « action hémostatique réelle, on l'emploi à l'intérieur « contre les hémorragies et les diarrhées chroniques ; à « l'extérieur, en injections contre la vaginite et la blen- « norragie ; en suppositoires contre les fissures de « l'anus.

« On emploie la décoction, l'extrait, le sirop, la teinture, etc. »

---

(1) Chapitre VII : « Substances tanniques. »

CHAPITRE V

BIBLIOGRAPHIE ET HISTORIQUE

L'usage des différentes parties du chêne remonte aux origines de la médecine. GALIEN se servait des feuilles de chêne pilées en applications sur les plaies et recommandait la noix de galle à la dose d'un « gros » contre les fièvres intermittentes.

DIOSCORIDE utilisait et préférait les glands et leur cupule pour le même usage, et pour combattre certaines maladies de l'estomac et des intestins.

HIPPOCRATE traitait les affections de l'utérus par la noix de galle.

MÜLLER n'est pas de l'avis de Dioscoride, dans sa thèse présentée à l'Université de Francfort, en 1778.

Cependant l'usage et l'analyse donnent raison aux anciens, car, d'après Lewig, la composition du gland serait la suivante :

Amidon	38
Tanin	9
Gomme	6,4
Résine	5,2
Extractif amer	5,2
Huile concrète	4,3
Divers	31,9
	100

et les cupules renfermeraient 12 pour cent de tanin.

Aussi les glands sont-ils vantés contre la scrofule et comme tonique, les cupules comme astringent.

Redemacher préconise l'hydro-alcoolat de glands dans les affections hépatiques.

Abd er Rezzaq, dans son traité médical « Kachef-er-Roumouz », dit que le chêne est chaud et sec au premier degré et que son bois est utile pour combattre la diarrhée et pour resserrer les intestins.

Chikh-Daoud, dans son livre « Tidkret », appelle le gland de chêne « t'marat el fouad » (c'est-à-dire le fruit (remède) du ventre). D'après lui, « les glands sont froids « et secs au troisième degré et les racines et cupules au premier degré. L'écorce, en boisson avec du sucre serait « bonne pour calmer la toux, les crachements de sang « et la diarrhée. Seule, elle est bonne contre les trem- « blements et pour noircir les poils. Les cendres mélan- « gées au vinaigre sont excellentes en gargarismes pour « les gencives, les écoulements fétides de la bouche. Les « glands mélangés à l'huile sont bons pour les maladies « de la vessie et pour les boutons de la tête et du corps. « La poudre de glands, mélangée au bol d'Arménie, au « blanc d'Espagne et réduite en pâte, est bonne pour le « traitement des boutons, des plaies et de la diarrhée. »

Actuellement on n'utilise des différentes espèces de chênes que les feuilles, l'écorce des branches, les glands et les galles. Nous ne voyons figurer nulle part l'écorce de racine du chêne en général et encore moins du chêne Kermès en particulier, que seuls les médecins arabes utilisent déjà.

Avant d'indiquer le résultat de nos analyses de l'écorce de racine de chêne Kermès, il n'est pas inutile de donner la composition chimique de l'écorce des rameaux du chêne rouvre.

Cette écorce renferme de la gomme, un principe amer (la quercine), une matière sucrée (la quercite) et un tanin particulier, l'acide querci-tannique ($C^{19}\ H^{16}\ O^{10}$). Cet acide dérivé triméthylé de l'acide gallique à fonction cétonique, ne serait pas transformé par hydratation en acide gallique. Il fournit par déshydratation un phlobaphène, le Rouge de Chêne :

$$\underbrace{C^{19}\ H^{16}\ O^{10}}_{\text{Acide querci-tannique}} - {}_3\ H^2O \rightarrow \underbrace{C^{38}\ H^{26}\ O^{17}}_{\text{Rouge de Chêne}}$$

L'acide quercitannique fournit, en s'hydrolisant, une molécule glucosique, qui est ici le rhamnose ou méthylpentose et une molécule de quercitine qui fait nettement retour à la série aromatique.

La quercitine étant un dérivé de la phloroglucine par l'intermédiaire du morin et de l'acide quercitique :

$$\underbrace{C^{27}\ H^{18}\ O^{12}}_{\text{Quercitine}} \longrightarrow \underbrace{C^{12}\ H^{8}\ O^{5}}_{\text{Morin}} + \underbrace{C^{15}\ H^{10}\ O^{7}}_{\text{Acide quercitique}}$$

conduit naturellement aux glucines.

Le tanin de l'écorce de chêne est dédoublé par hydrolyse en glucose et rouge de chêne (phlobaphène). Il existe dans l'écorce de chêne un corps fournissant par hydrolyse, un corps capable de réduire la liqueur cupropotassique (hexose ?) de formule indéterminée et amorphe.

CHAPITRE VI

OBSERVATIONS

OBS. I

Stomatite mercurielle

Ahmed B..., présumé âgé de 23 ans.

Le malade, syphilitique, en pleine période d'accidents secondaires, a suivi un traitement mercuriel intensif et présente un déchaussement marqué des gencives.

Haleine fétide. Salivation intense. Une infection secondaire s'est greffée sur la stomatite mercurielle.

Traitement : Nous ordonnons des gargarismes à l'écorce de racine de chêne Kermès (1) à raison de cinq à six par jour.

Les phénomènes s'amendent rapidement. Guérison en quatre jours environ.

Cette observation est le prototype d'une cinquantine d'autres semblables que nous avons en main.

---

(1) La teneur exacte de ces préparations est indiquée, comme pour les suivantes, au chapitre IX intitulé : « Prépations et formules », page 49.

OBS. II

Infection utérine port-abortum

Fathma bent... présumée âgée de 19 ans.

La malade a avorté, il y a une semaine environ, à la suite d'ingestion de substances indéterminées ou de manœuvres criminelles.

Depuis s'est installé un écoulement jaunâtre, fétide et la malade accuse une douleur sourde et gravative au point utérin.

TRAITEMENT : Comme la surveillance des injections est impossible, nous n'ordonnons pas de sublimé et nous prescrivons des injections à l'extrait fluide d'écorce de racine de chêne.

Guérison en dix jours environ (1).

---

(1) D'autres observations du même genre ont été prises, quoique les femmes arabes répugnent assez à se montrer à des Européens.

OBS. III

Madeleine J..., 24 ans.

Suites de vaginite et métrite gonococciques (1).

Le speculum permet d'apercevoir une ulcération au niveau du col utérin.

La muqueuse est rouge, congestionnée, suintante.

Traitement : Les injections à l'extrait fluide d'écorce de racine, additionné de quelques gouttes de teinture d'iode et des tampons imbibés de glycéré querci-tannique « loco-dolenti », ont raison des troubles morbides, en une semaine.

---

(1) Nous n'avons pas pu, pour diverses raisons matérielles, rechercher dans le pus l'affirmation du diagnostic. Mais les mœurs de la malade y suppléaient dans une certaine mesure.

OBS. IV

Entérite dysentériforme

Saïd ben..., 30 ans, environ, journalier .

Travaille dans une tuilerie-briqueterie. Est atteint depuis longtemps d'anémie indéterminée (1) à laquelle s'est surajouté un état dysentériforme.

Douze à quinze selles muco-sanguinolentes par jour. Ténesme assez marqué. Ventre douloureux. Rate légèrement hypertrophiée.

TRAITEMENT :

A) Potion antidiarrhéique à l'écorce de racine, selon la formule donnée au chapitre IX. En trois jours, les phénomènes avaient totalement disparu. (Le malade est revenu par la suite. Mais nous n'avons pas pu le suivre, à notre grand regret.)

B) Potion n° 7 (voir chapitre des formules), dans les jours suivants, comme tonique.

---

(1) Palustre ? N'est-ce pas l'Ankylostome qui doit exister dans ces briqueteries, quoiqu'on ne l'y ait pas encore recherché. Nous ne prétendons pas — bien entendu — avoir guéri l'Ankylostomose par la « dbar'at », mais simplement avoir amendé des phénomènes dysentériformes.

OBS. V

Plaie par écrasement et gangrène consécutive

Abdallah ben T..., 38 ans (?), journalier.

Le blessé, transporté par ses camarades, vient de recevoir sur le pied une énorme pierre de construction.

Le fait se passe à Ziama, où nous devons donner nos soins, sans le secours d'aucune pharmacie, avec nos quelques médicaments personnels.

Après avoir, avec une solution aqueuse d'extrait fluide d'écorce de racine, à la dose d'une cuillère à soupe pour un demi-litre d'eau, lavé la plaie cruente et pleine de terre, nous appliquons un pansement compressif imbibé de la même solution.

Nous n'avons à notre disposition ni sérum antitétanique, ni instrument de chirurgie. Il est de notre devoir de conseiller à l'indigène de se rendre à l'hôpital le plus proche, en l'espèce, celui de Bougie, à 55 kilomètres de là.

Mais la chose est pécuniairement impossible au malheureux.

Nous continuons donc à donner nos soins, les mêmes toujours. Tous les matins, nous lavons d'abord la plaie fétide et cherchons, du bout d'une pince, à détacher ce qui s'élimine par la gangrène, conséquence naturelle de la désorganisation irréparable de l'élément anatomique.

Deux ou trois jours après, toute odeur désagréable disparaît. Les jours suivants nous enlevons avec précaution quelques phalanges, le sillon d'élimination s'étant définitivement marqué.

Le malade ne souffre presque pas et constate avec plaisir que son pied tend à guérir. En effet, des bourgeons rosés apparaissent et nous estimons que la cicatrisation peut s'achever désormais sans nos soins.

Nous aurions évidemment pu formuler autre chose, si nous avions été dans une ville, et encore tous les produits pharmaceutiques n'eussent pas été accessibles aux ressources limitées du pauvre hère.

Il faut avoir longtemps vécu dans le « bled » pour savoir quels abîmes se creusent entre la science et la misère.

Quelques mois plus tard, à notre retour, l'ouvrier, parfaitement remis, depuis longtemps, vint nous offrir sa bénédiction et nous demander du travail.

***

Ainsi donc, dans des cas très nombreux, que nous n'avons pas cru devoir rapporter tous, étant donnée leur identité parfaite dans leur groupe respectif, nous avons obtenu strictement les mêmes effets thérapeutiques avec la « dbar'at » que si nous avions utilisé le Ratanhia.

Cependant, comme nous pouvions nous-même nous demander si les guérisons n'étaient pas le fait du hasard, nous avons contrôlé par l'analyse chimique la composition exacte de ces écorces de racine de chêne Kermès.

CHAPITRE VII

ANALYSE CHIMIQUE

Cette analyse nous a donné les pourcentages suivants : (1)

Matières grasses	0,730
Acide gallique	0,300
Résines	0,220
Tanin (précipitable par l'acétate de zinc)	16,500
Phlobaphènes	2,700
Matières amères	0,400
Matières réductrices autres que acide gallique et matières tannantes	0,260
Principes pectiques solubles dans l'eau	0,700
Cellulose et eau	78,190
	100 »

La quantité de tanin et de phlobaphènes fixables par la peau est de 19.200 pour cent.

Les « corps gras », de couleur jaune foncé, insipides, inodores, sont en partie solubles dans l'éther de pétrole, dans l'éther sulfurique et dans l'alcool.

(1) Moyenne de plusieurs analyses dues à l'obligeance du Docteur Arnold.

Les « résines », de couleur jaune brun, s'attachent aux doigts, fondent en donnant des fumées blanches à odeur de caoutchouc, sont insipides, amorphes, solubles dans l'alcool absolu, insolubles dans l'éther sulfurique et de pétrole.

Les « matières amères » sont brunâtres, amorphes, insolubles dans l'éther sulfurique et de pétrole, solubles dans l'alcool absolu et dans l'eau se colorent en noir par l'acide sulfurique, et en rose par les alcalis, ont une saveur âcre, amère et une odeur « sui generis ».

Les « matières réductrices » sont blanches, cristallisables en aiguilles, insolubles dans l'éther froid, solubles dans l'éther bouillant, l'alcool absolu, l'eau et le chloroforme; elles réduisent la liqueur de Fehling.

***

Ces écorces nous ont donné, en outre, de 20 à 25 pour cent d'extrait aqueux ou alcoolique. La composition moyenne de l'extrait sec alcoolique, obtenu suivant le procédé du Codex indiqué pour la cola est la suivante (1):

Matières grasses	0,35
Acide gallique	1,10
Résines	0,80
Tanin et phlobaphènes (fixables par la peau)	76,25
Matières amères	1,55
Matières réductrices (autres que acide gallique et tanin)	1,02
Principes pectiques et autres (solubles dans l'alcool à 60°, insolubles dans alcool absolu)	2,10
Humidité	16,83
	100 »

(1) Analyse due à l'obligeance du Docteur Arnold.

⁂

La « dbar'at », utilisée pour le tannage des peaux, est recherchée par les médecins arabes dans le traitement des plaies, de la diarrhée et de la dysenterie.

L'écorce, réduite en poudre fine, est employée avec succès par les femmes arabes et juives pour combattre l'intertrigo chez les jeunes enfants.

Elle est, dans ce cas, et d'après nos observations personnelles, bien supérieure au lycopode.

D'après nos analyses on peut voir que ces usages anciens et modernes sont logiques. Mais nous n'attribuerons pas qu'au tanin la valeur industrielle et thérapeutique de cette écorce.

Nous croyons fermement que les phlobaphènes jouent sinon un rôle prépondérant, du moins très actif dans l'action antiputride de cette écorce.

Le fait qu'après le tannage, les peaux restent souples, est, croyons-nous, dû à l'action des phlobaphènes.

En tous cas, comme l'écrit Soubeiran (1), ce fait n'est peut-être pas à dédaigner dans la pratique médicale. Ces écorces n'agissent pas, en effet, aussi brutalement sur les muqueuses que le tanin pur ou le Ratanhia.

« *Leur action astringente est plus douce, tout en étant* « *plus active et leur saveur plus agréable.* » Elles ont en même temps une action tonique incontestable.

Le Ratanhia, si en vogue chez nos médecins, est certainement inférieur au chêne Kermès et même au chêne rouvre.

D'ailleurs, Monsieur le Professeur Hérail écrit, dans sa « Matière médicale algérienne » (1) : « *Lorsque le médecin se décide à prescrire l'usage d'un produit naturel, il se croit obligé de sacrifier à la mode, qui veut que*

---

(1) Voir Index bibliographique.

l'on s'adresse aux végétaux exotiques, n'ayant sur nos végétaux indigènes que l'avantage d'être affublés d'un nom bizarre ou peu connu, et de coûter relativement fort cher. »

Monsieur le Professeur Trabut, dont nous écoutâmes les leçons pleines d'enseignement, nous a également appris à rechercher chez nous ce que nous allons prendre trop souvent si loin et à des prix que nous nous dispensons de qualifier.

Il est facile, du reste, comme on le verra plus loin (1), d'obtenir avec l'écorce de racine de chêne Kermès, des préparations identiques à celles que donne le Ratanhia, c'est-à-dire l'extrait sec ou fluide, les sirops, potions, glycérés, etc.

***

L'extrait possède une qualité inappréciable, celle de donner des potions et des solutions limpides qu'on n'obtient pas avec les autres extraits astringents.

(1) Voir Chapitre IX.

CHAPITRE VIII

RÉSUMÉ

En résumé, nous pouvons dire que, d'après *nos observations* et *nos analyses*, la « dbar'at » peut être prescrite :

1° *A l'intérieur* : en « potion » contre la diarrhée, les états dysentériformes (comme adjuvant du traitement spécifique, bien entendu), les hémoptysies, les empoisonnements par les alcaloïdes, à la dose de 1 à 5 grammes d'extrait sec par jour ;

En « sirop » comme tonique. (Voir au chapitre IX, les formules).

2° *A l'extérieur* :

A) Gargarismes : A la dose de 8 grs d'extrait sec pour 1.000, dans toutes les inflammations de la gorge, des ulcérations des gencives.

B) Injections : Dans la leucorrhée, à la dose de 8 grs pour 1.000, d'extrait sec ;

dans les vaginites, métrites (surtout après utilisation de solutions permanganatées qui ne se recommandent pas précisément par l'état de souplesse dans lequel elles laissent les muqueuses en fin de traitement ;

soit en injections,

soit en tampons imbibés de glycéré quercitannique dosé de 10 à 20 pour cent ;

C) En chirurgie : Compresses de tarlatane imbibées de glycéré quercitannique de 5 à 20 pour cent. :

dans le traitement des ulcères variqueux, ceci bien entendu ne devant nullement faire oublier au praticien de traiter simultanément la vraie cause quand il croit la découvrir ;

dans le traitement des plaies, surtout celles qui tendent à la gangrène.

D) En poudre fine pour remplacer le lycopode.

CHAPITRE IX

PRÉPARATIONS ET FORMULES

Qu'il nous soit maintenant permis d'indiquer les préparations obtenues avec la « dbar'at ».

1° *L'Extrait aqueux* : Nous avons utilisé le procédé du Codex indiqué pour le Ratanhia ;

2° *L'Extrait sec alcoolique* : Nous avons toujours pris pour guide le Codex, mais en suivant le procédé indiqué pour la Cola.

Ces extraits sont spongieux, mais peuvent être obtenus en petites paillettes si on les dessèche en couche mince sur des assiettes.

D'un rouge brun, non hygrométriques, ils sont d'une conservation parfaite et donnent, avec l'eau, des solutions limpides, ce qui constitue un gros avantage.

L'extrait alcoolique doit être préféré pour l'usage médicinal, car il renferme plus de principes actifs que l'extrait aqueux.

3° *L'Extrait fluide* : Ici encore, nous avons suivi le procédé du Codex indiqué pour la Cola.

Cet extrait fluide représente son poids de plante.

Cependant, avant d'en effectuer la préparation, il est bon de se rendre compte de la teneur en extrait sec de la plante, afin d'obtenir un extrait fluide titrant 20 pour cent d'extrait sec.

Comme, généralement, l'écorce renferme plus de 20 pour cent d'extrait, au lieu de concentrer le résidu jusqu'à 200 grammes comme il est dit dans le Codex, on le concentrera jusqu'à ce qu'il donne avec les 800 grammes, mis à part, un extrait fluide titrant 20 pour cent.

Cet extrait est d'un beau rouge sang, très brillant, d'une bonne conservation, ne laissant à la longue qu'un léger dépôt d'une saveur astringente non désagréable, inodore, se mélangeant en toute proportion dans l'eau **sans donner de précipité.**

4°*L'Extrait glyco-quercitannique* : Pour le préparer on prendra :

Extrait fluide à 20 %.....	100 gr.
Glycérine à 30	80 gr.

que l'on mêlera et chauffera au bain-marie jusqu'à réduction à 100 grammes.

On peut aussi l'obtenir en faisant dissoudre 20 grammes d'extrait sec alcoolique dans 50 grammes d'eau, ajoutant 80 grammes de glycérine et évaporant pour ramener à 100.

Par dilution avec de la glycérine, on obtient des glycérinés à 5, 10 ou 15 pour cent.

Cette préparation nous a toujours donné des solutions limpides ,rouge sang, très brillantes. Elle est de bonne conservation et inodore, à saveur douce légèrement astringente.

Usages : Traitement des hémorroïdes, des ulcères du col utérin.

5° *Le Sirop quercitannique* : Même mode opératoire que pour le sirop de Ratanhia du Codex. Mêmes usages également.

6° *Le Sirop iodo-quercitannique phosphaté* : Nous avons préparé ce sirop en nous inspirant des formules du Codex à propos du sirop iodotannique phosphaté. Les usages en sont les mêmes.

7° *Le Sirop tonique composé* : On formulera :

Arrhénal	1 gr.
Sirop quercitannique phosphaté ..	1.000 gr.

comme tonique et dépuratif.

La cachexie palustre s'accommodera mieux de cette préparation que des *vins arrhénalés* ou des *vins de quinquina, absolument à proscrire.*

La gastralgie si fréquente chez tous ceux qui ont subi les attaques des « Plasmodium », par suite d'absorption exagérée de quinine, ne saurait s'améliorer si on lui oppose des préparations alcoolisées.

Le sirop tonique composé s'administrera à la dose de deux cuillerées par jour chez l'adulte,

de deux cuillerées à café chez l'enfant.

8° *Potions :*

A) Extrait fluide	10 gr.
Acide lactique	3 gr.
Sirop simple	60 gr.
Eau de fleurs d'oranger q.s. pour	150 c^3

par cuillère à café toutes les trois heures, dans les entérites et gastro-entérites des jeunes enfants. On pourra ajouter 15 gouttes d'élixir parégorique dans les cas de coliques.

B) Extrait fluide	15 gr.
Sirop simple	30 gr.
Eau distillée q. s. pour.....	150 c^3

Une cuillère à soupe toutes les heures, chez l'adulte, dans les cas de diarrhée, dysenterie, hémoptysie.

9° *Gargarismes* : On formulera :

Extrait fluide	10 gr.
Salicylate de sodium	5 gr.
Eau q. s, pour	250c³

dans le traitement des angines et des gingivites.

Le salicylate de sodium peut être remplacé par le phéno-salyl.

10° *Injections* : Dans les cas de leucorrhée, dans les vaginites, métrites, on utilisera l'une des deux préparations suivantes :

A)	Extrait fluide	10 gr.
	Eau q. s. pour	250 c³
B)	Extrait fluide	10 gr.
	Teinture d'iode	1 gr.
	Eau q. s. pour	250 c³

11° *Poudres* :

A) Même mode opératoire que celui indiqué dans le Codex pour la poudre de Quinquina rouge, dans le traitement des plaies même fétides.

B) Pour remplacer le Lycopode :

Poudre de « dbar'at »		10 gr.
Talc		90 gr.
Essence de thym de géranium	} âà	X gouttes.

CHAPITRE X

CONCLUSIONS

L'écorce de la racine du chêne Kermès, la « *dbar'at* », est un astringent puissant qui possède en même temps des propriétés toniques et antiseptiques réelles.

***

Nous serions heureux de la voir prendre au Codex, avec celle du chêne rouvre, la place qu'elle mérite : *celle du Ratanhia.*

***

Nous espérons que nos confrères voudront se souvenir qu'ils ont là un médicament d'une valeur incontestable et un « *médicament français* ».

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. J. Herail. — Traité de Matière Médicale et Pharmacographie. — Paris 1912.

2. J. Herail. — Matière Médicale Algérienne. — Alger 1905.

3. Trabut. — Botanique Médicale.

4. Battandier et Trabut. — Flore de l'Algérie. — Alger 1888.

5. Battandier et Trabut. — L'Algérie.

6. Battandier et Trabut. — Plantes médicinales. Essences et Parfums.

7. Prunier. — Les Médicaments chimiques 1899.

8. Soubeiran. — Traité de pharmacie. — Tomes I et II 1887.

9. Chikh Es-Sioudi. — Kiteb Er-Rahma.

10. Chikh Daoud El-Antaki. — Tid'kret.
Tomes I et II.

11. Chikh Es-Souidi. — Tid'kret.

12. Dr Cabanès. — Remèdes d'autrefois, 1905.

13. Frémy. — Encyclopédie chimique. Tome X, par Dragendorff.

14. Augustin Bernard. — Le Maroc.

15. Dercle. — De la pratique de notre médecine chez les Arabes. — Alger 1904.

TABLES DES MATIÈRES

Pages

Chapitre I. — Avant-Propos..... 21

Chapitre II. — Introduction..... 23

Chapitre III. — Définition..... 25

Chapitre IV. — Analyse succincte du Ratanhia.. 29

Chapitre V. — Bibliographie et Historique.... 31

Chapitre VI. — Observations 35

Chapitre VII. — Analyse chimique 43

Chapitre VIII. — Résumé. 47

Chapitre IX. — Préparations et Formules..... 49

Chapitre X. — Conclusions.

Index bibliographique.